

physique, la nonchalance morale mènent fatalement à l'obésité, d'autant plus sûrement et rapidement que le régime est copieux, que l'alimentation est plus carnée, moins végétarienne. Il se produit ainsi chaque jour, en l'absence de combustions convenables et par la suralimentation, des réserves qui s'accumulent dans les différentes parties de l'économie. C'est l'envahissement par la graisse qui épaissit la peau, efface la finesse des traits, double le menton, élargit et fait disparaître la taille, donne au siège et à l'abdomen un développement excessif. Nous ne saurions trop mettre en garde contre cette déformation rapide et parfois précoce en conseillant un régime habituel sévère, une alimentation modérée, une activité soigneusement entretenue, la sortie quotidienne la promenade régulière, car l'apparition de l'embonpoint provoque, en raison de la gêne qu'il détermine, une tendance fâcheuse à l'inaction et à l'apathie qui favorisent encore sa généralisation.

Des raisons d'ordre opposé sont également la cause d'un autre inconvénient. Le surmenage, les veilles répétées, suivies d'un repos insuffisant, un régime défectueux, ne permettent pas à l'organisme de réparer par une ration d'entretien convenable les pertes produites par une activité exagérée. Les réserves de l'économie disparaissent entraînant avec elles une déformation aussi prompte que funeste. On constate alors que les traits s'accroissent, que les rides s'ajoutent

donnant à la physionomie une expression de rudesse particulière, que des membres grêles s'attachent à un corps dont la sécheresse des lignes produit l'impression la plus défavorable. La beauté ne s'accommode d'aucun de ces extrêmes : elle tient place dans un juste milieu.

* * *

Dans un article intitulé : *Ce que peut rapporter une jolie figure*, un journal américain nous apprend que, dans son pays, pour la publicité commerciale illustrée par la photographie, des courtiers parcourent sans cesse le pays, chargés de découvrir de nouveaux types de beauté féminine. Tout se passe, d'ailleurs, le mieux du monde. Dès que l'oiseau rare est signalé, les négociations sont entamées. Le

père (ou le mari) discute le prix avec l'agent, et un traité est passé en bonne et due forme. Cette formalité accomplie la jeune personne se rend chez le photographe désigné et prend devant l'objectif les différentes poses requises : son rôle est terminé. Elle reprend le chemin du logis paternel ou conjugal, avec une somme qui varie selon sa situation sociale et surtout selon l'habitude de ses représentants. Mais voici des chiffres. Une jeune fille d'un village de Californie, dont la jolie figure orne l'enveloppe d'un savon très répandu en Amérique, toucha dix mille dollars pour s'asseoir pendant une heure devant un objectif. Une jeune femme de New-York reçut une première fois, pour un service analogue, deux mille dollars. Mais une maison de Chicago réussit à la découvrir



MISS MARGARET FREY

La première des lauréates de la beauté américaine

pour une nouvelle pose elle se vit plus riche de huit mille dollars. Une des clauses habituelles des contrats passés spécifie que le nom et l'adresse du modèle ne seront jamais dévoilés ; aussi, pour arriver à son but, la maison de Chicago dut-elle lancer dans toutes les directions une nuée d'agents secrets. Et l'on peut se représenter ce que lui coûta, en fin de compte, sa publicité illustrée. Mais il faut bien croire que c'est là de l'argent bien placé, puisque les beaux modèles sont l'objet d'une compétition plus acharnée que jamais. Un détail vous aidera à mieux vous expliquer cette vogue croissante.

La publicité par la voie de la presse quotidienne ou périodique, acquiert aux Etats-

Unis une telle importance qu'une page de magazine, une seule page, et pour une seule insertion, se vend jusqu'à cinq mille dollars, nous assure le même journal. Il n'est pas étonnant que les courtiers d'annonces s'ingénient à tirer le meilleur parti d'un espace aussi chèrement acquis. Or, c'est un fait depuis longtemps reconnu dans le monde de la presse américaine : le lecteur qui parcourt d'un regard indifférent ou sceptique les trente ou quarante pages de réclames qui accompagnent un magazine, arrête son regard sur une belle figure.

De moins en moins on recherche pour la bonne publicité illustrée la beauté effrontée, insolente, chimiquée. C'est à la beauté simple, naturelle, entretenue par l'hygiène et la vie calme que l'on adresse. Ce qui n'est pas sans me plaire infiniment, à moi ardente avocate de celle-ci.

